

Comédie de Genève : le féminisme : quel avenir ?

Autor(en): **Lempen, Karine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1438

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comédie de Genève


Le féminisme: quel avenir?

Qu'en est-il de l'avenir du féminisme? C'est lors d'un débat organisé dans le cadre de «L'Adieu au siècle» que la question a été posée à une brochette de féministes.

Dans le cadre des manifestations de «L'Adieu au siècle» qui ont eu lieu du 19 au 28 novembre 1999 à la Comédie de Genève, la chercheuse Martine Chaponnière a invité des féministes de différentes générations à s'exprimer sur la question du lien entre le passé, le présent et le futur du féminisme.

Parmi les jeunes militantes ayant participé à la grève des femmes du 14 juin 1991, certaines se sont senties portées par l'esprit du Mouvement de libération des femmes (MLF) des années septante ainsi que par l'énergie des féministes du début du siècle. Ce sentiment de continuité peut s'expliquer, d'une part, par la permanence de certains thèmes de la lutte féministe (la situation des femmes au sein de la famille a par exemple donné lieu à des revendications tout au long de ce siècle) et, d'autre part, par le fait que les mythes qui entourent le mouvement féministe ont toujours été les mêmes (les médias ainsi que d'autres institutions ont contribué de tout temps à donner du féminisme une image ringarde, ou trop violente ou pas assez sérieuse).

Le dialogue entre les différentes générations de féministes est par conséquent non seulement possible mais également nécessaire. En ef-

fet, il paraît logique que celles qui sont qualifiées (trop souvent à leur goût) de «chair fraîche» du féminisme participent à la transmission de l'histoire de la lutte féministe et bénéficient de la dynamique et des réseaux mis en place par celles qui les ont précédées. Du reste, tout porte à croire que la nouvelle génération de féministes aura besoin de puiser une partie de son énergie dans le souvenir des années MLF. Les militantes du vingt et unième siècle devront en effet faire face aux difficultés liées au durcissement des rapports économiques (flexibilisation des formes de travail, relèvement de l'âge de la retraite, etc.), à la montée d'une philosophie individualiste, et, de façon plus générale, aux retours en arrière (*backlash*) provoqués en partie par la crise économique. Or, un tel contexte est peu propice à la construction d'utopies pourtant nécessaires à la lutte féministe. Espérons toutefois (et c'est peut-être la première utopie à laquelle il faut s'accrocher) que les militantes du nouveau siècle arriveront à leurs fins en continuant à se battre, en ne commettant pas l'erreur d'adopter la stratégie de la douceur (force tranquille) et en prenant du plaisir à crier sur tous les toits qu'elles sont féministes. 

Karine Lempen

Lectures

Lytta Basset

Le pouvoir de pardonner

Au douzième coup de aminuit de la Saint-Sylvestre, y avait-il au fond de la coupe de champagne une petite interrogation «et le pardon?», ce pardon que demandent tant de religions au moment du passage de l'année? Faut-il faire un bilan et rencontrer ce blocage, ce poids de toutes les rancœurs, les insultes, le mépris, les violences que l'on trouve sur sa conscience, que l'on se sente responsable ou offensé-e? Pardonner, c'est lâcher le mal subi et délier l'offenseur, c'est se libérer et libérer l'autre. Lytta Basset dans son livre *Le pouvoir de pardonner* nous indique une voie protestante, en se fondant sur des textes bibliques de l'ancien et du

nouveau testament. L'autrice emploie des termes très contemporains pour rendre cette démarche concrète. «Il n'est pas naturel de pardonner, un pardon facile a toutes les chances de ne pas être authentique. Il faut la morsure récurrente du souvenir du mal subi pour s'apercevoir avec étonnement qu'on n'avait pas pardonné, ou pas totalement, pas de tout son cœur. Nul ne peut pardonner sans creuser profond dans le terreau noir de son désespoir et de son refus de laisser aller le mal subi.»

Peut-on mesurer le mal fait à autrui? Selon l'autrice, c'est à Dieu de donner un sens au pardon humain. Pour les humains, le pardon, en effaçant la culpabilité, restaure la relation avec l'autre et ouvre grand la porte à la joie. Un beau message. (ogl)

Éd. Albin Michel, 1999



Brigitte Giraud

Brigitte Giraud
Nico

Nico et Laura doivent avoir une vague connaissance de la définition du mot «parents», ou plutôt une fausse définition. Une mère est certainement pour eux quelqu'une qui doit s'occuper, avant tout, de ses patient-e-s, et qui se sent vite dépassée par les événements qui sortent de son cabinet médical. Un père, c'est quelqu'un qui rentre du boulot et se défoule sur le plus faible. Nico ne trouve pas sa place dans cette famille mal définie, il détonne, et va jusqu'à se perdre dans les dédales d'une personnalité qu'il ne peut maîtriser, ni même comprendre.

Le style sobre et authentique de Brigitte Giraud nous fait entrer de plein pied dans l'univers de cet adolescent si impalpable. Elle a su, avec doigté, nous faire comprendre la complexité de Nico, sa détresse, qui malgré tout, nous reste inaccessible. Quoi de plus adapté qu'un style simple pour décrire une vérité si difficile à exprimer, celle de l'incompréhension, de l'incapacité d'une sœur à faire quoi que ce soit pour éviter, peut-être, le pire.

Marie Priem

Éd. Seuil, 1999